

dans un musée neuchâtelois!

«Des choses» à voir et à interpréter au Laténium

HAUTERIVE Votre imagination est mise à contribution pour cette nouvelle expo.

Qu'évoque l'archéologie aux yeux du grand public? Le dépoussiérage du passé, des hommes et femmes qui décryptent l'histoire à travers des objets exhumés et, sans doute, une certaine rigueur scientifique mettant en lumière les modes de vie de nos ancêtres. Une vision idéaliste de ce corps de métier que vient déconstruire la nouvelle exposition du Laténium, sobrement mais justement intitulée «Des choses».

Réparties en douze thématiques, les vitrines renferment des objets du quotidien qualifiés de «banals», témoignant de pratiques ou de thèmes que les archéologues ont encore peu investigué, soit par manque d'intérêt, soit par manque de ressources tangibles. «Les archéologues s'aventurent rare-

ment sur des terrains émotionnels ou esthétiques, par exemple», bien plus compliqués à interpréter puisque laissant peu de traces, nous explique Géraldine Delley, commissaire de l'exposition et directrice adjointe de l'institution.

Les objets présentés ne sont reliés à aucune culture, aucune période ni aucun lieu précis. Le fil rouge? L'archéologie dans son plus simple appareil, reliant notre présent au passé, sans fard ni poudre aux yeux. «Cette exposition a aussi pour but de montrer que certains champs restent à explorer, que l'on est continuellement en train d'étudier.»

Protection hygiénique?

Ainsi, le Laténium se glisse dans la peau de l'élève plutôt que du maître. Aux visiteurs, pour une fois, de se faire archéologues en s'appropriant les objets dévoilés sous leurs yeux, et «à en extraire tout le potentiel narratif. Car l'archéologie, c'est le lieu où les objets se transforment en récit»,



Plusieurs artistes ont contribué à cette exposition, dont Sophie Le Meillour, avec ses projections vidéo. NOÉ COTTER

continue Géraldine Delley. Et les archéologues sont parfois muets face à certaines traces du passé. Pour preuve, ce textile cordé et absorbant récupéré sur un site lacustre du néolithique, dont la forme et l'aspect ont conduit les chercheurs à l'assimiler à une protection hygiénique d'il y a 3000 ans. «Mais cela reste une interprétation audacieuse. Le

monde des femmes, encore aujourd'hui, reste très peu étudié. C'est notamment lié au fait que l'archéologie est un domaine qui a longtemps été pratiqué uniquement par des hommes». A l'exposition particulière, scénographie particulière, manœuvrée ici par Adrien Moretti. Le Laténium a collaboré avec plusieurs artistes dont les créations

Visites éclair et traces dans l'argile

La nouvelle exposition «Des choses» est évidemment mise à l'honneur ce samedi pour la Nuit des musées. Dès 18h30, des «visites éclair» auront lieu toutes les trente minutes. Le musée propose également de «Laisser une trace»: plusieurs créneaux horaires dès 18h vous permettront de façonner une tablette d'argile que le Laténium exposera en été. L'inscription est obligatoire à inscription.latenium@ne.ch.

➔ Plus d'informations sur: www.latenium.ch/agenda.

ajoutent des niveaux de lecture au tout. L'écrivain Eugène a conçu des audioguides déroulant des histoires inspirées des objets en vitrine, l'artiste visuelle Sophie Le Meillour a parsemé le parcours de projections qui jouent avec les textures et les matières, alors que le percussionniste Julian Sartorius a créé un univers sonore propre à chacune des douze thématiques en travaillant sur divers matériaux, captant des sons dans la nature ou dans son studio. «Nous avons

choisi de démultiplier les regards et de ne pas se contenter d'un discours uniquement scientifique, mais aussi artistique», note la commissaire. «Nous espérons que ces différentes lectures permettent de créer un lien plus fort avec ces objets. Et qui sait, peut-être que les spectateurs imagineront des choses auxquelles nous n'avions pas pensé!»
ANOUCHKA WITWER

LATÉNIUM «Des choses», à voir jusqu'au 9 janvier 2022